



BALTHASAR, Hans Urs von, *La dramatique divine*. T. II. Les personnes du drame. V. II. Les personnes dans le Christ

Mario Saint-Pierre

Volume 46, Number 3, octobre 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400571ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400571ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Saint-Pierre, M. (1990). Review of [BALTHASAR, Hans Urs von, *La dramatique divine*. T. II. Les personnes du drame. V. II. Les personnes dans le Christ]. *Laval théologique et philosophique*, 46(3), 423–424. <https://doi.org/10.7202/400571ar>

ment moins au 18<sup>e</sup> qu'au 20<sup>e</sup> siècle. La valeur de *mobilité*, qu'il associe à l'idéal rationaliste des Lumières, et celle d'*enracinement*, associée au romantisme, s'incarnent dans deux figures emblématiques, en l'occurrence deux maisons, discutées par deux essayistes de langue allemande. La «maison-sphère» (imaginée vers 1770, mais telle que la présente Hans Sedlmayr en 1939) se veut «bodenlos», sans rapport à la terre. Ne reposant sur rien et récusant la nécessité d'avoir une base, elle relève d'une «architecture autonome» que Dewitte rapproche de l'idée kantienne d'autonomie éthique et de celle d'un homme émancipé de toute tradition, un homme cosmopolite, capable d'une mobilité absolue. C'est bien aux dangers de ce type d'idéal, de cette visée prométhéenne d'une transparence et d'une auto-constitution absolues, que répond la préoccupation romantique pour l'attachement à un lieu. Dewitte la voit prendre forme, quant à elle, dans le rêve des protagonistes de «l'Art Nouveau», au tournant du 20<sup>e</sup> siècle, d'une «maison-organisme» (telle que commentée par Dolf Sternberger en 1934). Cette fois l'accent est tout entier sur la prise de racines (par exemple, dans le style des meubles), sur la création d'un foyer d'appartenance où se réaliserait l'absorption totale du sujet par l'habitat. On le voit, ces deux figures d'architecture sont l'une et l'autre issues d'une représentation utopique de l'être de l'homme: le rêve d'une existence libérée de toute attache, et celui d'un enracinement absolu. C'est sous ces formes extrêmes, un sujet exilé, désincarné même, et un sujet disparu comme être séparé et individué, que Lumières et romantisme sont ici livrés à notre méditation.

Philip KNEE

Hans Urs von Balthasar, **La Dramatique divine** (T. II: Les personnes du drame, V. II: Les personnes dans le Christ), trad. par R. Givord avec la collaboration de C. Dumont Coll. «Le Sycomore», série «Horizon», 19. Paris, Lethielleux, 1988.

Au cœur de cette œuvre gigantesque qu'est la théo-dramatique, nous voyons figurer dans cet ouvrage plus particulier la personne qui en constitue le principal fondement: Jésus-Christ. Le christocentrisme radical et conséquent qui était au cœur des deux ouvrages qui ont annoncé et préparé *La Dramatique divine* (il s'agit de *Théologie de l'histoire* et *De l'intégration*) se trouve maintenant confirmé et établi d'une manière incontestable dans le deuxième

volume du deuxième tome qui porte en sous-titre: «les personnes dans le Christ».

En fait, il vaudrait mieux dire: «Les personnes dans la *Personne* du Christ». En effet, la thèse principale de l'auteur est de démontrer que tout individu qui participe au drame théologique ne peut être déterminé comme personne que par le Christ. C'est Lui qui possède unilatéralement et centralement cette attribution de *Personne*, et cela à travers toute la question de la conscience de son identité et de sa mission. Notons que l'auteur n'a pas négligé de débattre ces questions de manière approfondie en lien avec l'exégèse moderne. C'est dans la mesure où l'individu s'associe librement à travers toute sa vie à la *Personne* du Christ qu'il fera grandir sa propre personnalité, conscient de son identité, de son rôle et de sa mission au cœur de l'Église. Ce point de vue est déterminant pour l'étude de la mariologie et de l'ecclésiologie, du rapport Juifs/Gentils en lien avec l'Église, du rôle de la Trinité et même de la délicate question des anges et des démons.

Encore plus. Si le Christ est *Personne* en tant que *Personne* divine, c'est qu'il est en relation de communion et d'amour avec la *Personne* du Père et la *Personne* du Saint-Esprit. Les *Personnes* trinitaires s'insèrent pleinement dans cette dramatique. C'est d'ailleurs la conclusion de l'ouvrage. Nous devons noter que dans cette conclusion se sont introduites malheureusement quelques difficultés syntaxiques. Au cœur de cette relation mystérieuse, Jésus est *Personne* consciente de son identité (Trinité immanente) et de sa mission (Trinité sotériologique). De la Trinité immanente à la Trinité sotériologique, Balthasar présente ce qu'il appelle «l'inversion trinitaire» où le rôle de l'Esprit-Saint est perçu de manière différente. Au cœur de la Trinité immanente, l'Esprit-Saint est garant du mystère d'amour qui unifie le Père et le Fils («Il procède du Père et du Fils», Filioque), tandis que dans la Trinité sotériologique, il est garant de la liberté une et commune du Père et du Fils pour que ce dernier puisse vivre au cœur de l'humanité sa mission dans une parfaite obéissance et disponibilité. Mais loin d'opposer ces deux perceptions de la Trinité, il les voit se complétant parfaitement; et cela à partir de certaines formules johanniques (*Jn* 14,16-26; 15,26; 16,7; et particulièrement *Jn* 16,13-15).

Ces quelques éléments centraux présentés ici nous permettent d'entrer plus profondément dans la théo-dramatique. Le premier tome (*Les Prolégomènes*) nous offrait un très bon matériel de réflexion pour fonder l'analogie du «théâtre du monde». Le premier volume du deuxième tome (*L'homme en Dieu*) se voulait plus anthropologique. Voilà qu'au

cœur même de cette christologie (deuxième volume du deuxième tome: *Les personnes dans le Christ*) se profile de multiples ramifications avec les deux premières publications. Le lecteur devra être très attentif à cela, sinon, il risque de perdre de vue la structure globale de l'œuvre ainsi que l'intuition profonde de l'auteur.

Il vaut la peine de reprendre quelques exemples manifestes de ces liens à maintenir avec les volumes précédents. La section B du deuxième chapitre (DD II, 2, pp. 119-208) est à lire en fonction de la troisième partie des *Prologomènes* (DD I, pp. 405-553). Ainsi on comprend ce c'est en Jésus-Christ qu'à la question: «Qui suis-je?», on peut avoir une réponse valable et définitive. La troisième partie («Les personnes théologiques», DD II, 2, pp. 209-362), reprend, toujours à partir du point de vue christologique, ce qui a été annoncé dans le premier volume du deuxième tome: «L'homme» (deuxième partie, section C, DD II, 1, pp. 291-375). Ici, les rapports homme/femme et individu/communauté sont repris dans un cadre plus large pour fonder une réflexion sur la mariologie et l'ecclésiologie. De plus, tous les propos sur la liberté finie et la liberté infinie (deuxième partie, section B, DD II, 1, pp. 161-269), convergent vers cette reconnaissance du Christ en tant qu'*analogia libertatis* par excellence (DD II, 2, pp. 159-161). À partir de là se fonde la théo-dramatique puisque 1) en Jésus nous avons une personne dramatique, 2) que le drame du monde devient en Lui drame divin, 3) et qu'il devient l'interprète de tout le Jeu en tant qu'Alpha et Omega qui va jusqu'à vaincre l'ennemi de la mort. Retenons un dernier exemple. La conclusion de cet ouvrage (cinquième partie: «Deus trinitas», DD II, 2, pp. 399-423) concernant la Trinité ne peut être lu et compris qu'à la lumière des deux triades explicitées préalablement dans *Les Prologomènes* (DD I, pp. 221-286). La triade de production (auteur, acteur, metteur en scène) est une analogie de la Trinité économique et la triade de réalisation (présentation, public, horizon) nous éclaire sur la manière dont la Trinité s'insère dans le Jeu du monde.

De nombreux autres exemples pourraient être relatés concernant les liens à établir au cœur de *La Dramatique divine*. Nous pourrions faire le même travail pour dévoiler ceux qui existent entre la théo-dramatique, la théo-esthétique et la théo-logique (même si elle n'est pas encore pleinement publiée). L'auteur n'hésite pas à le faire explicitement sous mode d'annotations et de références. Il existe aussi de très nombreux liens implicites.

La compréhension de ce type d'ouvrage ne cesse de s'approfondir dans la mesure où le lecteur connaît l'ensemble des œuvres de Balthasar. Peut-être même que notre compréhension et notre interprétation demeure très en-deçà de ce que l'auteur veut nous apporter. La raison en est que la publication française n'est pas encore complétée. Il faudra attendre la traduction des autres ouvrages pour avoir une juste idée de tout ce que l'auteur veut nous faire découvrir.

MARIO ST-PIERRE

Pierre BÜHLER (dir.), **Humain à l'image de Dieu**. Coll. «Lieux théologiques», 15. Genève, Labor et fides, 1989, 334 pages (Participation de: Chr Duquoc, E. Fuchs, P. Gisel, D. Hameline, Cl. Lefort, C.E. O'Neil, A-N. Perrat-Clermont, S. Pinckars, C.-J. Pinto de Oliveira, G.-Ph. Widmer.)

Le défi est de taille. Entreprendre une réflexion œcuménique sur l'anthropologie, qui veut à la fois donner la parole à la théologie et aux sciences humaines et se référer à l'expression biblique de «l'homme créé à l'image de Dieu», sans oublier le sort réservé à cette image dans la tradition chrétienne. Tel était le défi qu'ont voulu relever quatre facultés romandes de théologie dans des activités de troisième cycle menées au cours de l'année universitaire 85-86.

Malgré son audace évidente et son ampleur quasi décourageante, le choix de ce sujet témoigne en faveur de ses promoteurs. Dans le contexte actuel de la réflexion théologique où la place de l'anthropologie s'avère toujours plus importante et décisive, dans le contexte aussi des sciences humaines parfois inquiètes de l'effritement de l'objet de leurs études, une entreprise de dialogue tournée vers l'anthropologie s'impose par son urgence et sa pertinence. L'opportunité du choix garantit-elle pour autant la qualité des résultats?

Dans son essai de relecture, l'éditeur Pierre Bühler ne se gêne pas pour montrer lui-même les limites des résultats obtenus et pour en suggérer les raisons. Même s'il parle alors du contenu des échanges menés lors des journées de ce séminaire, et pas seulement des textes publiés dans *L'humain à l'image de Dieu*, on ne peut que reprendre ses commentaires en essayant de les prolonger.

Le dialogue entre théologie et sciences humaines a été frappé de «turbulences», surtout alors que la parole était donnée aux sciences. Par ailleurs, les